

Anna Karla, Revolution als Zeitgeschichte. Memoiren der Französischen Revolution in der Restaurationszeit, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2014, 366 S. (Bürgertum Neue Folge. Studien zur Zivilgesellschaft, 11), ISBN 978-3-525-36845-9, EUR 64,99.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Lisa Regazzoni, Frankfurt am Main

Au milieu du beau livre d'Anna Karla, le lecteur tombe sur les réflexions du général François-Amédée Doppet qui, dans sa préface aux »Mémoires politiques et militaires« (1797), rapporte les conditions nécessaires pour écrire une histoire véritable de la Révolution française. À son avis, il faudra un écrivain impartial, éloigné du chaos des événements, qui, tout d'abord, rassemblera tous les souvenirs écrits par les protagonistes de la Révolution, jusque-là encore dominés par l'esprit de parti. Seul cet écrivain pourra, avec l'impartialité de l'historien, extraire de ces mémoires une histoire complète des bouleversements révolutionnaires. La vérité sur la Révolution, donc, ne pourra être formulée que longtemps après la fin de celle-ci.

Ce vœu sera réalisé, en partie, par la maison d'édition Baudouin Frères. En pleine Restauration, à partir de 1820 et jusqu'en 1830, François-Jean et Alexandre Baudouin publièrent de nombreux rapports, mémoires et récits composés par les témoins et les acteurs de la Révolution. Il s'agissait parfois de la réédition d'écrits déjà publiés dans les années précédentes, comme, par exemple, les mémoires du Général Doppet déjà citées, ainsi que de la publication d'inédits, comme les mémoires de Charles Henri Marie Barbaroux, député à la Convention nationale. Tous rassemblés dans la »Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française«, ces écrits proposaient au lecteur des témoignages subjectifs et de première main sur les épisodes les plus variés de la période révolutionnaire, comprise entre 1789 et 1814. Cependant, l'hétérogénéité de la »Collection« ne concernait pas seulement les sujets proposés. Elle ressortait aussi du large éventail des positions politiques et des origines sociales représentées par les auteurs.

Mais, le public était-il prêt à accueillir favorablement cette »Collection des mémoires« qui se prétendait au-dessus des partis et les représentant tous?

Comme le montre bien Anna Karla, les deux éditeurs surent saisir la conjoncture historique favorable pour lancer leur entreprise éditoriale. C'était le moment où le public, des libéraux aux ultra-royalistes, commençait à avoir le désir de regarder la Révolution comme conclue et, désormais, comme objet d'histoire. Bien que chacun des volumes se prêtât à des querelles, en raison des versions des faits proposées, le public s'accordait sur l'utilité d'une telle »Collection des mémoires«. Puisque chaque mémoire exprimait un point de vue subjectif et relatif, les éditeurs étaient légitimés à offrir un accès

sériel au passé par la publication d'une collection, si possible complète, des récits sur cette période. En dotant chaque volume d'un péri-texte – notice biographique de l'auteur, notes en bas de page, pièces annexes etc. – les éditeurs mirent à la disposition des lecteurs et de la nouvelle génération d'historiens un vrai corpus de sources et de preuves pour écrire l'histoire de la Révolution: la »Collection« n'était donc pas l'Histoire, elle lui fournissait plutôt les matériaux sur lesquels travailler.

Avec la »Collection des mémoires«, les éditeurs avaient donc réalisé la première partie de l'attente du Général Doppet, à savoir rassembler toutes les mémoires partielles sur la Révolution. Mais, la »Collection« trouva-t-elle son historien impartial, capable de donner une version complète et véritable des événements? La réponse donnée par Anna Karla est négative. En effet, son livre, qui a comme sujet l'histoire de l'entreprise éditoriale de la maison Baudouin Frères dans le contexte politique et historique de la Restauration, pourrait être lu comme une réflexion très profonde et lucide sur les raisons qui rendirent et rendent jusqu'à présent impossible la rédaction d'une telle Histoire.

Dès les premiers deux chapitres, dans lesquels Anna Karla décrit la naissance du projet de la maison d'édition Baudouin Frères dans le contexte du marché du livre et des pratiques éditoriales de la Restauration, elle problématise la figure du »témoin« comme source fiable de l'histoire et le genre mémorialiste comme forme de récit approprié aux événements. Anna Karla note, avec justesse, comment, vers la fin du XVIII^e siècle, des personnages comme Jean-François Marmontel, André Morellet et Jean-François de La Harpe ont développé un métadiscours sur la littérature mémorialiste et sur le témoin, qui aboutira à leur réhabilitation du point de vue historiographique. Un petit changement épistémologique eut lieu: les mémoires ne furent plus soumis à la preuve d'une prétendue vérité objective, mais appréciés pour leur point de vue particulier. En même temps, fut reconnue au témoin une certaine supériorité épistémologique par rapport à l'historien. En raison de sa participation aux événements, il était considéré comme plus en mesure de donner des détails historiques ainsi que de la »couleur« et de la vie aux images du passé. Ce jugement positif contenait déjà, en germe, une nouvelle idée de l'histoire, plaidée, dans les décennies suivantes, par les historiens libéraux de la nouvelle école historique, en premier lieu Prosper Brugière de Barante, Augustin Thierry et Adolphe Thiers.

Le troisième chapitre du livre est dédié à l'analyse narratologique des mémoires. Entre la fausse alternative, l'histoire est-elle quelque chose de réel et de factuel ou plutôt une construction rhétorique, Anna Karla aborde les mémoires comme des mises en récit des expériences vécues et comme des tentatives de donner du sens aux événements. Elle repère, cependant, les stratégies narratives utilisées par les mémorialistes afin de donner crédibilité et authenticité à leur récit et justifier leur propre comportement, pendant la période révolutionnaire. Ce fut précisément ce besoin d'éclaircir leur rôle pendant ces années, de donner de la cohérence et du sens aux événements, d'imposer leur propre version des faits qui poussèrent plusieurs protagonistes à s'armer de plume et à descendre

dans l'arène de l'interprétation historique.

Dans la dernière partie de son livre, Anna Karla montre avec finesse la dette contractée par les historiens de la nouvelle génération envers les auteurs des mémoires. Bien que des historiens, comme Adolphe Thiers, auteur d'une importante »Histoire de la Révolution française (1823–1827)«, refusaient le statut d'historiens aux auteurs des mémoires et se définissaient en opposition à cette génération des témoins, ils s'en servirent largement pour écrire leur propre histoire de la Révolution. L'attitude de Thiers envers ces mémorialistes reflétait, en effet, plutôt la volonté politique des libéraux de considérer la Révolution comme une expérience terminée et donc comme Histoire.

Pour conclure, Adolphe Thiers ne pouvait pas, lui non plus, incarner l'historien impartial invoqué par le général Doppet car il ne représentait qu'une voix parmi les autres dans l'arène des interprétations sur la Révolution; lui aussi essayait de marquer la fin de la Révolution en en écrivant l'histoire, comme le feraient par la suite et jusqu'à aujourd'hui de nombreux historiens.

L'étude critique et historique d'Anna Karla sur la »Collection des mémoires« et sur l'historiographie autour de la Révolution française, est d'un réel intérêt et pas seulement pour tous les historiens qui travaillent sur cette période. Par son interrogation profonde et lucide sur la question du comment on a pu donner sens et forme aux bouleversements révolutionnaires, elle propose des réflexions stimulantes à tous ceux qui réfléchissent sur la possibilité et les modalités d'écrire l'histoire contemporaine.